

Mireille Naturel (éd.), *Proust pluriel*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2014, 218 p.

Le Centre de Recherches Proustiennes (CRP) de la Sorbonne Nouvelle, sous la direction de Mireille Naturel, sa responsable actuelle, a fait paraître un volume qui se veut un « état des lieux » à l'occasion du trentième anniversaire du CRP, fondé en 1984. Le volume, précédé d'une introduction de M. Naturel, rassemble les communications présentées lors des Journées d'étude des 16-18 novembre 2012, auxquelles ont participé des personnes ayant été, à un moment donné, liées au CRP de par leur parcours – universitaires, chercheurs, bibliothécaires ou responsables des fonds patrimoniaux et de maisons d'édition.

Les quinze articles constituant le volume sont regroupés selon trois axes correspondant aux différentes orientations des recherches proustiennes : « Question éditoriale et critique génétique », « Des arts aux sciences » et « Littérature et patrimoine ». Suivent de brèves présentations des auteurs, une bibliographie générale et des index. Dans les annexes se trouvent la liste des thèses et mémoires du centre de documentation de la Société des amis de Marcel Proust ainsi que l'inventaire des thèses du Centre de Recherches Proustiennes.

La première partie, consacrée aux pratiques éditoriales et aux problèmes de textologie, s'ouvre sur un article de Jean Milly, le fondateur du CRP et son premier directeur, qui en résume la naissance et l'essor entre 1984 et 1996. Elyane Dezon-Jones et Emily Eells retracent l'évolution des couvertures de la *Recherche* du point de vue de leur graphisme et des illustrations choisies, des années 20 au présent. Danièle Gasiglia-Laster évoque son expérience de l'établissement d'une édition critique d'*À l'ombre des jeunes filles en fleurs* et les difficultés qu'un tel travail comporte, liées entre autres au déchiffrement des manuscrits de Proust. Tomoko B. Woo se penche sur la réception de l'œuvre de Proust dans la première moitié du 20^e siècle jusqu'à la publication de la *Recherche* dans la Bibliothèque de la Pléiade en 1954. Julie André consacre son article aux particularités du support de l'écriture chez Proust en présentant ses cahiers manuscrits tour à tour comme objet matériel, scriptural et textuel. Yasué Kato attire l'attention sur le rôle des nouveaux instruments informatiques dans les recherches littéraires et documentaires et sur leur importance pour la génétique textuelle.

La deuxième partie du volume comporte quatre articles témoignant de la pluralité des axes de recherche exploités. Dans « Proust et la critique musicale », Cécile Leblanc rappelle l'intérêt de l'écrivain pour la musique ainsi que pour le discours de la critique musicale de son temps, dont il reproduit l'idiolecte et les thèmes dans son œuvre romanesque. Sous le titre « Regards de Colette sur Proust », Laurence Teyssandier traite des relations entre ces deux écrivains et des souvenirs de Proust que Colette livre dans ses différents textes. Aude Le Roux-Kieken emploie la méthode thématique afin d'étudier les images proustiennes de la mort et Dagmar Wieser se penche sur la relation entre la littérature et la médecine dans l'article intitulé « Proust et le "Sollier bernois" : un transfert médico-littéraire ».

Dans la troisième partie, consacrée aux questions du rapport entre la littérature et le patrimoine, Jacques Mény réfléchit au sujet de la maison de l'écrivain en tant que « lieu de mémoire, de médiation et de recherche littéraire » avant de donner l'exemple concret de la lecture de Proust par Jean Giono et de l'intertextualité qui en découle, éclairée grâce à l'étude des différents documents conservés dans la bibliothèque de Giono. Robert Tranchida consulte le fonds Rivière conservé à la Bibliothèque municipale de Bourges pour y chercher les éléments des échanges épistolaires entre Marcel Proust et Jacques Rivière. « Marie Nordlinger : muse de Marcel Proust » de Cynthia Gamble évoque l'amitié entre l'écrivain et la sculptrice et émailleuse anglaise avec laquelle il partage la passion pour les objets d'art mais aussi pour John Ruskin. Edward Bizub rappelle le rôle que Nordlinger a joué dans le travail de traduction de Ruskin, auquel Proust a consacré plusieurs années, et Yves-Michel Ergal se focalise plus précisément sur la relation Proust – Nordlinger au temps de la traduction de *La Bible d'Amiens*.

Les articles rassemblés dans la publication confirment pleinement ce que son titre – *Proust pluriel* – préfigure : la pluralité d'approches et de thèmes abordés dans le cadre des travaux menés par les chercheurs associés au Centre de Recherches Proustiennes. En donnant la parole aux différents acteurs du fait littéraire, le volume suggère l'ampleur et la diversité des recherches proustiennes, mais il met en valeur également leur dimension internationale et leur évolution dans le temps ainsi que leurs perspectives. *Proust pluriel*, grâce à la variété des sujets et des approches, est sans aucun doute susceptible de s'adresser à un large public de lecteurs, et pas uniquement des spécialistes de Proust. Enfin, la publication en question constitue une preuve plus que convaincante que Marcel Proust, sa vie et son œuvre continuent à offrir un terrain toujours fécond et propice aux nouvelles recherches.

Kateřina Drsková
(Université de Bohême du Sud)